

TOUS LES JEUDIS
**FILM
COMPLET**

16 PAGES ★ 10 FRS

LA SOURICIÈRE

== N° 207 == 25-5-50 ==



BERNARD BLIER

FRANÇOIS PERIER

(Imprimé en France.)

VOTRE SEMAINE DU 26 MAI AU 1^{er} JUIN 1950, SELON QUE VOUS ÊTES NÉS :

Rappelons que les bons ou mauvais influx ci-dessous indiqués seront ressentis par chacun selon son propre horoscope (lequel, encore, ne saurait être fatal). « Les astres inclinent, ils ne contraignent pas », dit l'adage.


BÉLIER
21 mars au 19 av.

Du 21 au 30 mars : Toute l'aide nécessaire vous est donnée dans la mauvaise passe... En outre, cette semaine, des occasions d'améliorer votre situation sont certaines. De toute façon, du point de vue pécuniaire, vous vous défendez. — **Du 31 mars au 9 avril :** Oppositions sotroisnoises que vous ne déjoterez pas sans mal. — **Du 10 au 19 avril :** Gentille rencontre.


TAUREAU
20 av. au 19 mai

Du 20 au 29 avril : Excellent. Vous ne pouvez que vous en prendre à vous de vous échecs. — **Du 30 avril au 9 mai :** Des idées heureuses, mais il vous est difficile de transformer en réalités. — **Du 10 au 19 mai :** Le cœur est content...


GÉMEAUX
20 mai au 20 juin

Du 20 au 31 mai : Profitez des rayons qui passent. Ils n'arrangeront pas tout. Ils arrangeront beaucoup. Ceux dont l'anniversaire tombe cette semaine auront, sur le plan pécuniaire ou professionnel, des hauts et des bas. Mais ils sont assurés de la chance de la dernière minute. — **Du 1^{er} au 10 juin :** Vous aurez bientôt une éclaircie, malgré les petits mécomptes qui se surajoutent présentement à vos ennuis. — **Du 11 au 20 juin :** N'allez pas à l'écurie, en aucun domaine!


CANCER
21 juin au 21 juil.

Du 21 juin au 1^{er} juillet : Une mer agitée, certes, mais qui n'est pas sans belles nappes de lumière. — **Du 2 au 11 juillet :** Vous avez parfois l'impression de vivre en plein brouillard, ne sachant à qui vous fier et quel chemin est le bon. La semaine prochaine, de chauds rayons percera cette opacité. — **Du 12 au 21 juillet :** Méfiez-vous des femmes et veillez sur vos bijoux.


LION
22 juil. au 22 août

Du 22 juillet au 2 août : Des tracasseries sans importance, mais toujours d'agréables imprévus. — **Du 3 au 12 août :** Votre loi reste d'observer..., de peser..., en tenant compte de vos intuitions, qui vous servent. Ne vous permettez pas ces écarts de caractère que vous regretterez ensuite. — **Du 13 au 22 août :** Succès féminins.


VIERGE
23 août au 22 sep.

Du 23 août au 2 septembre : Complications en tout genre. Vous n'êtes pas à l'abri de quelque délation sotroisnoise. N'empêche que ce sont là des ennuis de surface que votre constance, votre loyauté, votre prudence sauront minimiser. En cas de litige, s'agissez à plus tard si possible. — **Du 3 au 12 septembre :** Les obstacles demeurent, mais prennent une allure moins immuable. — **Du 13 au 22 septembre :** Tout de vous pour votre contrôle sur votre-même.


BALANCE
23 sept. au 22 oct.

Du 23 septembre au 2 octobre : Il y a des pertes que vous allez devoir réparer. — **Du 3 au 12 octobre :** La période qui s'ouvre est nettement favorable. — **Du 13 au 22 octobre :** Si vous vous occupez d'art ou de modes, attendez, si faire se peut, pour toute démarche professionnelle. C'est qu'il en soit, vous ne marquerez pas cette semaine-ci d'une pierre blanche (oh! ce ne sera pas non plus d'une pierre noire! Mettons-la grise...).


SCORPION
23 oct. au 21 nov.

Du 23 octobre au 1^{er} novembre : Des embarras. Des maladroites. L'une de ces périodes où l'on se sent les doigts gourds et où l'on dit le contraire de ce qu'il faudrait. Cela ne porte pas à conséquence. Vos chances, qui persistent, sont, elles, importantes. — **Du 2 au 11 novembre :** Vous aussi commetrez des impairs. Où l'on en commettra à votre égard, d'une gravité très relative. Ennuis, manques dans les petits déplacements. — **Du 12 au 21 novembre :** Entraîn. Dynamisme.


SAGITTAIRE
22 nov. au 21 déc.

Du 22 novembre au 1^{er} décembre : Vous avez toujours à batailler pas mal. Professionnellement. Pécuniairement. Votre en famille. Et vous ne vous sentez pas en forme. Ne résistez pas trop. Laissez dire et laissez passer en ménageant vos énergies. — **Du 2 au 11 décembre :** Impression d'épuisement qu'il faut dominer par l'optimisme et non par une agitation vaine. — **Du 12 au 21 décembre :** Des risques pour les imprudents.


CAPRICORNE
22 déc. au 20 jan.

Du 22 au 31 décembre : Les secousses ne diminuent pas, mais la protection qui est sur vous est toujours efficace. Par ailleurs, méfiez-vous des engins modernes. — **Du 1^{er} au 10 janvier :** On cherche à tirer de vous le maximum contre le minimum. — **Du 11 au 20 janvier :** Si vous avez égaré un bijou... dites-lui adieu!


VERSEAU
21 jan. au 19 fév.

Du 21 au 30 janvier : Excellent. — **Du 31 janvier au 9 février :** Évitez les discussions politiques et autres meetings... Petit souci par les enfants. Reintressés d'argent différés. — **Du 10 au 19 février :** Vous êtes libres de vos mouvements.


POISSONS
20 fév. au 20 mars

Du 20 au 29 février : Des embarras se dessinent... Oh! vous en viendrez à bout! On vous y aidera, du reste, paisamment! — **Du 1^{er} au 10 mars :** Vous restez en difficultés, mais de petites satisfactions vous seront données, auxquelles vous serez sensibles. — **Du 11 au 20 mars :** Quel dommage si un sot accident vous privait des gentils plaisirs qui vont vous être offerts! Veillez, d'autre part, à votre situation tantinet menacée.

MITHUNA.

HOROSCOPE PSYCHOLOGIQUE

Êtes-vous né entre 1886 et 1936 ? Oui ? Alors saisissez votre chance. Envoyez date de naissance, enveloppe timbrée et 50 francs VALENTINO Serv. DT ; Boite post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

On a imité ÉPIL...

Appareil épilant en gomme, efface les poils et démaquille. Un effleurtement, c'est tout... Seul efficace, sûr, inoffensif. L'appareil : 125 frs, 4 échanges : 100 frs. Docteur ARION, 33, fg Montmartre, Paris.

ÉLÉGANCE... ÉCONOMIE... grâce aux COURS DE COUPE et MODE de la FEMME de FRANCE

43, r. de Dunkerque, PARIS (X^o)
Téléphone : TRUDAINE 09-94

N'ATTENDEZ PLUS

Vous devez connaître votre destin et vos chances de succès (Amour, affaire, etc.). Env. date naissance, env. timbrée et 180 fr. Prof. OSMAN Boite postale 38, Paris (18^e). (Service F.)

ARIANE voit juste. (1 à 6), 79, bd Montparnasse. Posez 5 questions : date naïs : 100 fr.

SEINS
Developpés, affermis, réduits env. Appareil Américain à triple action. **BI. ER. EM.** ou OINGUENT SCIENT. **SEINS APPAREIL**
Résultats immédiats. **garantie**. Nombre attesté. clientes reconnues. Trait. avéré, recommandé par Techn. Esthét. Notice illustrée gratuite discrète contre 2 timb. HUDSON INSTITUTE, R. Magenta Nice Serv. 116



SUPERBE COLLIER
Belles perles "Orient" : 425 f.
2 rangs : 795 f. - 3 rangs : 1195 f.
RACOLET - GOURMETTE.
Doré ou fin : 255 f. - Luxe : 495 f.
Beau mod. mailles doubles : 795 f.
BAGUE - CHEVALÈRE
H. ou D. : 275 f. - Luxe : 425 f.
Bague "CONCOURS" (très grand doigt).
Initiales gravées 35 et 150
Evoil contour remb. : 95 f.
Catalogue : 30 f. Timbres.
ORCHIC 26, rue F.-Héan, St-Cloud-Paris (S.-O.).



UNIQUE...
POUR LANCER SA MARQUE
CARRELL
OFFRE
10.000 PARURES
comportant :
1 STYLO plume OR, 18 carats garantie 5 ans (valeur 1.500 fr.)
1 STYLO à BILLE à cartouche rechargeable (valeur 750 fr.)
De même présentation de luxe à capuchon décoré inaltérable. Formant PARURE
I ÉCRIN capitoné (valeur 125 fr.)
Les 3 pièces au prix de..... **980 F**
Paiement à réception.



Cette offre publicitaire ne sera sous doute pas renouvelée. Écrivez donc sans tarder à **STYLO CARRELL** (Service 172) 30, rue Sala - LYON (Rhône)

CONCOURS
NOUS VOUS OFFRONS GRATIS ET FRANCO SANS FRAIS CE CADEAU DE VALEUR III Il suffit de trouver ci-contre le nom de 4 grands hommes d'États, artisans de la victoire, Cadeaux de valeur **5000 JOLIS COFFRETS** renferm' chacun 2 MONTRES de P.RIX Homme et Dame, ancre 15 rubis antimagnétique etc
Cette distribution étant faite à titre de propagande aura lieu sans frais et gratis parmi les bonnes réponses. Répondez en joignant une enveloppe portant votre adresse au **GRAND CONCOURS SERVICE 124** Rue Malabrancha, Paris.



LA SOURICIÈRE



Une production C. C. - S. N. E. Gaumont.
Scénario original d'André Gillois.
Réalisée par Henri CALEF.
Film raconté par J. METTRA.

DISTRIBUTION :

Michel Riverain.....	FRANÇOIS PÉRIER.
Jean-Pierre Lesourd.....	BERNARD BLIER.
Le juge Gravelle.....	PIERRE LARQUEY.
M ^e Lebondit.....	JEAN MARCHAT.
Le bâtonnier.....	ANDRÉ CARNEIGE.
Jacqueline.....	DANIELLE GODET.
Simone Lesourd.....	JUNIE ASTOR.
Mouton.....	MOULOU DJI.
La bonne.....	BERTHE BOVY.
Le journaliste.....	J.-P. KERIEN.

pêcheurs. Brusquement, l'un de ceux-ci s'était retourné. Un peu trop précipitamment peut-être, il posa sa canne et dit à son voisin :

— Je vas chercher des cigarettes.

Il commençait à traverser le pont, quand les automobilistes le hélèrent. Il se mit à courir. Ils s'élançèrent à sa poursuite. Trois ou quatre minutes plus tard, le pêcheur à la ligne était « embarqué », au grand scandale de ses voisins.

* * *

Dans un des parloirs de la prison de la Santé, Michel Riverain, un jeune avocat à la physionomie ouverte et sympathique, attendait, regardant autour de lui avec les yeux du néophyte. C'était sa première affaire pour laquelle il venait d'être commis d'office. Une fenêtre grillagée ne versant dans la pièce qu'une lumière parcimonieuse; une ampoule électrique était allumée au plafond. Le parloir avait une porte vitrée à travers laquelle on voyait passer des gardiens en faction, des détenus accompagnés.

C'est par cette porte qu'un garde introduisit un prisonnier pour la refermer soigneusement derrière lui en se retirant. Riverain et « son client » restèrent en présence, s'observant.

Le garçon était jeune. Il avait une face blême, à l'expression butée, surnoise, qu'accentuaient encore de petits yeux sombres et troubles; une véritable tête d'idiot de village.

D'une voix qu'il s'efforçait de rendre autoritaire, Riverain prononça :

— Je suis l'avocat commis pour vous défendre; vous vous appelez Mouton, n'est-ce pas? Asseyez-vous, et dites-moi pourquoi vous êtes ici. Qu'est-ce que vous avez fait?

LES pêcheurs à la ligne constituent un des éléments indispensables de nos paysages parisiens. Sans eux, il manquerait quelque chose à l'aspect de notre capitale, parce qu'ils forment un contraste frappant avec l'agitation, la fièvre des grandes artères centrales. On pourrait les comparer aux virgules marquant les haltes dans un texte touffu. Et, ce jour-là, leur théorie s'allongeait particulièrement nombreuse sur les rives du canal de l'Ourcq.

Le pêcheur à la ligne, selon un cliché connu, est un être aux réflexes paisibles, au cœur simple et sans détours. Faut-il se fier à ce jugement sommaire? Nous l'allons voir.

Une auto venait de s'arrêter à l'angle de la rue de Crimée et du quai de l'Oise. Deux hommes en descendirent et firent quelques pas, consultant une photographie, puis passant en revue, lentement, les silhouettes des

Abonnements : { France : un an 450 fr. — Six mois 230 fr.
Étranger : un an 700 fr. — Six mois 360 fr.

Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.



— De quoi s'agit-il ? demanda Riverain, répondant au signe amical que lui avait fait le journaliste.

— J'ai rien fait.

— Écoutez-moi. Le premier devoir d'un avocat est de garder pour lui tout ce que lui révèle son client. Parlez, rien ne sortira d'ici, je vous le jure.

Mouton le regardait fixement, sans paraître comprendre. Sentant qu'il devait se mettre à la portée de cet esprit primitif, Riverain reprit :

— Je ne suis ni flic, ni poulet, ni cogné, ni roussin. Les flics, c'est pour vous faire entrer. Les avocats, c'est pour vous faire sortir ! Mais, avant, il faut voir le juge. Si je lui dis que vous êtes un bon type, il vous sort.

— Ben, allons-y, fit Mouton d'un ton niais, se soulevant sur sa chaise.

— Non. Il faut attendre qu'il vous appelle.

— Dites-y qu'il se grouille.

— J'y dirai. Maintenant, racontez ce que vous avez fait pour que je puisse vous défendre. Quand le juge

n'est pas de bonne humeur, il vous entortille pour vous faire dire des choses, même si ce n'est pas vrai. Mais si vous commencez par me dire ce qui est vrai, je peux me débrouiller pour qu'il croie le contraire.

Le front plissé dans un effort de compréhension visible, Mouton avait suivi ces explications avec un intérêt croissant.

— Supposons que vous ayez tué quelqu'un, reprit l'avocat.

Mouton avait bondi et était allé se plaquer contre le mur, les traits bouleversés, des gouttes de sueur perlant à ses tempes, le regard redevenu lourd et fourbe.

Sans paraître remarquer l'« émoi » de son client, l'avocat continua comme s'il eût fait allusion à un événement supposé :

— ... Vous dites au juge : « Ce n'est pas vrai, je n'ai pas tué. » Il ne vous croit pas. Mais si, moi, je lui dis pareil, il me croit.

— Sans blague... fit le garçon, dont les petits yeux troubles ne quittaient plus le visage de Riverain.

— Oui, seulement, il faut savoir bien « causer » Et comme la conversation ne me paraît pas être votre fort, je vais vous aider.

— D'accord, grogna Mouton.

— Alors, vous avez tué quelqu'un ?

Le gars avait pris un air mi-apeuré, mi-finaud.

— Faut pas dire ça. J'ai mis la main pour qu'elle ferme la gueule.

Il se rapprochait de nouveau de sa chaise tout en débitant :

— J'avais pas commencé à « faire le secrétaire » qu'elle est entrée. J'avais rien fait ! Elle gueulait. J'y disais de la boucler, que j'me débinais, elle gueulait toujours.

Mimant la scène, il acheva, se laissant retomber sur sa chaise :

— J'ai serré... elle m'est tombée des mains comme



Dans la porte venait de s'encadrer Lesourd, menottes aux poignets.

une chose. C'est pour le coup que j'me suis débiné... J'y pensais plus quand ils m'ont piqué sur le canal, en train de pêcher.

Très calme, surmontant l'instinctive répulsion qui s'emparait de lui, Riverain demanda :

— Qui était cette femme ?

— La vieille Roubaix ?

— Où habitait-elle ?

— Aux Buttes-Chaumont. Elle était toute seule, tous les jeudis, pour se faire tirer les cartes par une copine à moi. Quand j'ai vu sortir la copine, je suis entré.

— Bon, fit l'avocat qui prenait des notes. Puisqu'il n'y a pas eu préméditation, le mieux serait peut-être d'expliquer les choses au juge.

Mouton s'était de nouveau levé et, se penchant, la bouche mauvaise, vers Riverain :

— Salaud ! Vous m'avez eu. Je suis refait !

— Ne vous énervez pas comme ça, voyons, rétorqua l'avocat. C'était un simple conseil. Puisque j'ai juré de garder le silence si vous me le demandiez.

— Si je vous le demande ! Écoutez, je suis peut-être pas vif pour piger les choses. Mais vous, alors !

Riverain appuya sur un timbre. Le gardien qui avait amené Mouton se présenta.

— Vous pouvez disposer du prisonnier, annonça l'avocat. Au revoir, Mouton. A demain.

Mais cette journée du lendemain réservait à l'avocat — autant qu'à son client, d'ailleurs — une extraordinaire surprise. Mouton n'avait été arrêté que pour complicité dans l'affaire d'un vol de voiture des quatre-saisons.

En sortant du cabinet du juge, Riverain avait pris son client à part.

— Alors, Mouton ? avait-il dit.

Et il y avait dans une telle question tout un monde de sentiments tumultueux : stupeur, inquiétude, supplication presque.

— Alors, quoi ? avait riposté Mouton, agressif.

— L'affaire Roubaix ?

— Ta gueule !... Pas vu, pas pris !...

Perplexe, Riverain se préparait à quitter le palais,

quand un attroupeement, au croisement de deux couloirs, avait attiré son attention.

Un jeune homme mince, un appareil photographique en bandoulière, se débattait sous la poigne d'un individu à la carrure massive, aux traits accusés, au teint coloré indiquant un tempérament sanguin, qui vociférait :

— Pas de photos, j'ai dit *pas de photos* ! Ce n'est tout de même pas parce que ma belle-mère s'est fait étrangler que l'univers entier doit m'empoisonner. Avec toutes leurs enquêtes, leurs interrogatoires et tout le tremblement, je n'ai pas envie de faire risette au petit oiseau dans le diaphragme, vous comprenez ?

Une jeune femme en deuil essayait en vain de séparer les deux hommes, quand une porte s'ouvrit en face du rassemblement et un greffier appela :

— Monsieur Lesourd !

L'énergumène avait lâché le photographe.

— Ça va être à côté, maintenant, la bagarre ! Tâchez de pas être là quand je ressortirai.

Pendant que Lesourd pénétrait dans le cabinet du juge, la jeune femme en deuil disait au photographe :

— Il faut excuser mon mari, monsieur. Il n'est déjà pas très patient de caractère et on le tracasse tellement depuis huit jours. La police le harçèle de questions absurdes, toujours les mêmes.

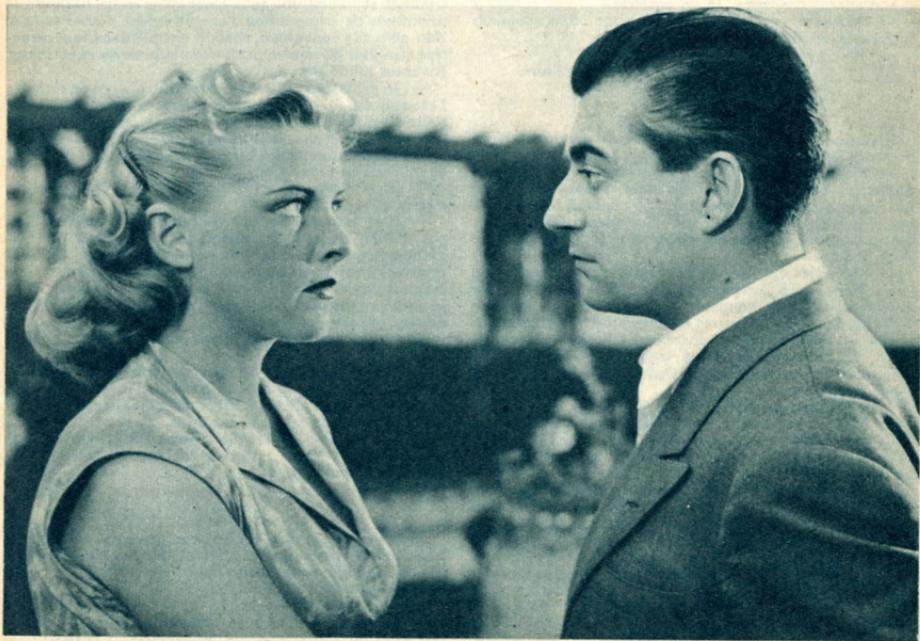
— Vous pensez qu'on le soupçonne, madame ? intervint Lebreton, un journaliste fureteur, toujours en chasse.

Simone Lesourd n'eut pas le temps de répondre. Une jeune fille quittait le bureau dans lequel venait d'être introduit Lesourd. Sans être régulierement jolie, elle ne pouvait passer inaperçue, car il émanait d'elle une séduction singulière. Dans une physionomie d'une pureté presque enfantine, le regard avait un éclat chaud tandis que les narines mobiles, la bouche un peu trop grande, aux lèvres très rouges, révélaient une sorte de sensualité contenue.

— Jacqueline ! s'écria M^{me} Lesourd, s'avançant vers elle.

— Ouf ! soupira la jeune fille, un quart d'heure d'interrogatoire sur ta mère, trois quarts d'heure sur

Riverain, regagnant sa voiture, vit Jacqueline surgir à ses côtés.



Dans l'une des cellules, six hommes venaient d'être poussés, dont Lesourd et Mouton !

ton mari. Est-ce qu'il est
vif, emporté, jaloux ? Est-il
bon ? A-t-il de l'argent ?

Mais Leuret, le journaliste, ne lâchait pas facilement sa proie.

— Si vous croyez qu'on soupçonne votre mari, madame, reprit-il, le mieux serait de prendre un avocat. Tenez, continua-t-il, apercevant Riverain, en voici un sur lequel ses aînés fondent les plus grands espoirs. C'est un de mes anciens camarades de lycée.

— De quoi s'agit-il ? demanda Riverain, répondant au signe amical que lui avait fait le journaliste.

— Maître, voici M^{me} Lesourd, la fille d'une dame récemment étranglée aux Buttes-Chaumont.

— Son nom ? demanda vivement Michel.

— M^{me} Roubaix.

A ce moment, Simone eut un cri d'indignation et de désespoir. Écartant tout le monde, elle s'élança vers la porte dans laquelle venait de s'encadrer son mari, menottes aux poignets, entre deux gardes.

— Jean-Pierre arrêté ! C'est inique ! répétait-elle. Riverain se pencha vers Jacqueline qui semblait lutter contre un trouble profond :

— Vous êtes un membre de la famille ?

Elle hésita une seconde puis, comme si elle eût voulu défier l'univers entier :

— Je suis la... belle-sœur de Lesourd.

— Alors, allez vite trouver M^e Lebondit. C'est le plus grand avocat d'Assises. Je lui parlerai.

— Pourquoi pas vous ? dit la jeune fille, soudain intéressée et intriguée.

— Moi, non !

Et il s'éloigna à grands pas dans les couloirs.

Riverain, très impressionné, le regard tendu, était en présence du bâtonnier auquel il avait demandé audience. — Monsieur le Bâtonnier, commença-t-il, s'efforçant d'affermir sa voix, un homme vient d'être arrêté pour un crime qu'il n'a pas commis. Je connais le coupable qui m'a tout avoué et qui est mon client, mais qui n'a été incarcéré que pour un délit sans importance. Que puis-je faire ?

Le bâtonnier eut un sourire d'infinie condescendance. — Mais... rien... répondit-il. Non seulement vous ne pouvez dénoncer le coupable — je suis sûr que vous ne le feriez pas — mais il vous est interdit de rien tenter qui puisse compromettre sa chance d'échapper au châtiment. Si vous parliez, vous trahiriez le secret, vous violeriez le serment de notre Ordre, et il faudrait vous rayer du Barreau.

Michel l'interrompit.

— Dans ce cas, pour être délié de mon serment, je vous prie de me rayer de l'Ordre, monsieur le Bâtonnier. Celui-ci sourit à nouveau et, comme on raisonnerait un enfant :

— Comment pourrais-je prendre une sanction à la suite d'une visite confidentielle ? Nous serions tous navrés, au Conseil de l'Ordre, de perdre un talent aussi prometteur que le vôtre. En outre, tous les accusés seraient catastrophés d'apprendre qu'en se confiant à leur avocat ils peuvent accroître leur risque de se faire couper la tête !

Raidi dans son impuissance, Riverain s'inclina :

— Je comprends à quel point ma visite était inutile, monsieur le Bâtonnier. Permettez-moi de me retirer.



Michel Riverain était un garçon à l'esprit généreux et enthousiaste, qui s'était fait de la justice une idée, mettons... surhumaine et avait choisi la profession d'avocat comme on se fait apôtre. Voilà pourquoi, lors de ses premiers pas dans la carrière, il allait marcher de déception en déception. Sa visite au bâtonnier en avait été une grande. La seconde fut son entrevue avec M^e Lebondit à qui il avait fait proposer la défense de Lesourd.

Lebondit était, certes, une des gloires du Barreau. Quand il plaidait, sa logique subtile et irréfutable, sa véhément éloquence impressionnaient à tel point le tribunal et l'auditoire qu'il obtenait presque toujours le minimum de peine sinon l'acquiescement pour l'accusé. Non qu'il fût convaincu, mais il entrait dans son caractère pas mal de vanité professionnelle et de cabotinage. Riverain allait s'en apercevoir.

— Je viens de voir le juge Gravelle, chargé de l'affaire Lesourd, dit-il à son jeune confrère. Il me paraît avoir toute l'astuce d'un Asiatique et, dans le raisonnement, une obstination que rien ne peut entamer. Il me semble diablement sûr de son affaire et ne serait pas mécontent de m'avoir en face de lui.

— Mais Lesourd est innocent, mon cher maître, s'écria Riverain.

— Il ne manquerait plus que cela ! Les innocents n'ont pas d'alibi, ils vous accablent de protestations, ils demandent qu'on plaide non coupable. Alors, il faut prouver, raisonner au lieu d'émouvoir. Si Lesourd ne risquait pas sa tête, je refuserais de m'en occuper. Mais je vous prends pour collaborateur puisque c'est vous qui m'avez apporté l'affaire.

Voyant se rembrunir la physionomie du jeune avocat, il ajouta :

— Cela vous ennuie de faire vos débuts aux Assises, ou bien cela vous ennuie de travailler avec moi ?

— Ni l'un ni l'autre, mon cher maître, murmura Riverain. Je suis seulement confus.

— Dans ce cas, allez voir Lesourd à la Santé. Renseignez-vous sur ses antécédents, sur le chiffre d'affaires du garage, etc.

Riverain et Lesourd étaient en face l'un de l'autre : le garagiste, abattu, amer, défiant ; Michel plein d'attentive sympathie et malheureux de ne pouvoir lui venir en aide autant qu'il l'eût souhaité.

— Que voulez-vous que je lui raconte de plus à cet homme ? disait Lesourd en parlant du juge. Quand je fais allusion à ma jeunesse besogneuse, il déclare aus-

Gravelle revisait le dossier et le passé de l'accusé.

sitôt que je suis un instable, un inconstant, un agité. Je dirige un garage : ambition, avidité ! Je me marie : c'est pour la dot ! J'ai des ennuis d'argent : couic ! J'étrangle pour avoir l'héritage. Et voilà, le tour est joué, il tient son coupable ! Quand j'ai rencontré Simone, en 1940, sur les routes, entre Limoges et Vierzon, je n'ai certes pas pensé à lui demander si elle avait encore ses parents et s'ils étaient fortunés ou non. On a fait le mariage et la nuit de noces à Marseille, avec ma prime de démobilisation. Plus tard, c'est sa mère elle-même qui m'a proposé de remonter le garage qui ne lui rapportait rien.



— Nous avons un témoin, la bonne de M^{me} Roubaix, qui vous a vu pénétrer dans la maison, fit le juge.

— Bien. Maintenant, il faudrait retrouver votre emploi du temps à l'heure du crime. C'est l'essentiel pour que nous puissions démolir les arguments du juge.

Les traits du garagiste se contractèrent, puis il haussa les épaules :

— Bah ! Je parie que si je vous avouais demain que je suis coupable, vous n'en seriez nullement étonné. Fixant Lesourd droit dans les yeux, Riverain riposta.

— Je ne le croirais pas.

— Sans blague ! Vous êtes le premier. Alors vous être si sûr que cela de mon innocence ?

— Deux fois !

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? fit le garagiste le visage soudain illuminé d'une lueur d'espoir.

Lui donnant une tape amicale sur l'épaule, Michel conclut :

— Ça ne vous regarde pas !

* * *

En face de la prison se trouvait un bistro que son propriétaire, plein d'humour facile, avait baptisé *A la Bonne Santé*. Cet après-midi-là, Jacqueline était attablée devant une consommation qu'elle n'avait pas touchée, occupée qu'elle était à surveiller les entrées et sorties du sombre édifice. Soudain, elle se leva et, après une légère hésitation, s'élança au dehors. Riverain, regagnant sa voiture, la vit surgir à ses côtés.

— Vous me reconnaissez, fit-elle baissant vivement les yeux sous le regard scrutateur, surpris, nuancé d'une admiration contenue, qu'il lui décochait. Je suis la belle-sœur de Lesourd.

— Oui, répliqua le jeune avocat, mais si vous êtes

(Suite page 10.)



...te Cœur

tojours trop pressé. Ayez la patience d'attendre votre heure, amis et amies de « Côté cœur ». Elle sonnera sans doute, car elle sonne pour tout le monde. Mais sur le plan professionnel (comme aussi sur le plan sentimental), on comprend mieux les choses avec un peu d'expérience... et on fait moins de bêtises !

Je vous ai assez embêtés comme ça. Bonsoir, je vais me coucher. A demain, tous mes amis, à demain vos lettres charmantes, vos espoirs un peu fous... mais à après-demain seulement la réalisation de vos rêves !

LE CAMERAMAN AMOUREUX.

Réponses aux lettres :

G. P... DE VANVES. — « J'adore le cinéma. J'y vais tous les dimanches. Mais je ne suis pas comme toutes ces jeunes filles qui veulent faire du cinéma. Voulez-vous me donner des renseignements sur C. Aubry et M. Auclair ? Mes camarades ne veulent pas croire que vraiment des jeunes filles et des jeunes gens vous écrivent et que vous leur répondez. »

Réponse. — Avant de vous répondre, laissez-moi vous poser une question ? Quel âge avez-vous, jeune enfant ? Vous avez l'air bien timide et bien jeune pour vous intéresser aux artistes, il est vrai « qu'aux âmes bien « ciné », la valeur n'attend pas le nombre des années » ! Et de plus, vous ne voulez à aucun prix devenir vedette. Quelle sagesse ! Depuis mes leçons de morale à ce sujet, mes correspondantes ont « changé leur fusil d'épaule », et nous n'aurons plus que des Pénélopes filant leur laine en attendant leur « Ulysse ». Et vous allez pouvoir faire la « nique » à vos amis, ils verront que je ne suis pas un « mythe », mais un vrai G. A., et qui répond. Aussi, vous dirai-je en confiance que Cécile Aubry a dix-neuf ans, qu'elle a été découverte par le metteur en scène H. Clouzot qui l'a lancée dans *Manon*, qu'elle a ensuite tournée *La Rose noire*, comme partenaire de Tyrone Power, et qu'elle vient de signer un contrat de longue durée avec la Fox-Film d'Hollywood. Quant à Michel Auclair, il est de père serbe, né à Coblenz le 14 septembre 1922, et se nomme en réalité Michel Unjovik. Habite la France depuis l'âge de trois ans. Célibataire. Mesure 1m.72, yeux marron, cheveux châtain. Films : *Les Moutiers de Sophie*, *La Belle et la Bête*, *Les Maudits*, *Eternel célibat*, *Manon*, *Le Paradis des pilotes perdus*. Voilà. Bonne nuit, petite G. P...

KITTY L'ENRAGÉE. — « Il est encore très tard ce soir, près de minuit, l'heure du crime, heureusement, je ne suis pas peureuse. » (Où, mais moi je suis peureux, et vous n'avez aucune considération pour ma maladie de cœur !) « Il pleut à torrent et il vent fait crier les girouettes et gémir les arbres. » (Quelle poésie ! et comme c'est triste dans votre pays, ici il ne pleut jamais.) « C'est tout à fait l'idéal pour une romanesque comme moi. Ce serait avec joie et plaisir que je voudrais être près de vous pour donner des raclettes aux toquées de Guétary et autres ! Pouvez-vous me faire une étude de mon écriture, je vous ferai une grosse bise pour la peine... », etc.

Réponse. — J'accepte votre baiser, nouvelle amie, mais comme je suis un homme prudent, je vais, dès demain, me procurer du sérum « Pasteur », à ce

moment mon « enragée Kitty » pourra y aller sans danger pour moi ! Bien sûr, je suis intelligent, aimable, et pas mal du tout, ajoutez à cela une modestie inégalable et vous aurez un portrait exact de ma grande personne. Je dis grand, car je mesure 1m.78. Mais ne vous fiez pas à ma taille pour que je consente à me joindre à vous pour donner des « raclettes » à mes petites amies du courrier. Votre écriture révèle un tempérament imaginaire, impulsif, je dirai même violent à l'occasion. Modérez-vous, car vous avez des qualités de cœur et des dons réels. Mais les embêtements et l'excès de fougue vous feront faire des bêtises. Rien à signaler sur Luis Mariano en ce moment. Il joue à Paris l'opérette *La Belle de Cadix*. Au plaisir de vous lire bientôt, je vous embrasse également, au risque de devenir aussi enragé que vous.

FLEUR DES ILES. — Je vous demande de bien vouloir me donner la distribution du film *Le Commando frappe à l'aube*. Je voudrais aussi que vous me parliez de Montgomery Clift et Henri Vidal.

Réponse. — Ne soyez pas si timide, petite Fleur des Iles, écrivez autant que vous le désirez, je n'ai rien d'un « ogre » et j'accepte tous les baisers des pays lointains, tous les matins j'en fais un bouquet que je mets à ma boutonnière et je suis agréablement parfumé pour la journée. Voici la distribution demandée : Paul Muni, Anna Lee, Lillian Gish, Sir Cedric Hardwicke, Robert Coote, Ray Collins, Rosemary Decamps, Alexander Knox, Henri Vidal, né le 26 novembre 1919, a tourné *Montmartre-sur-Seine*, *Port d'attache*, *Étrange destin*, *L'Ange de la nuit*, *Les Maudits*, *l'Éventail*, *Fabiola*. M. Clift, considéré comme le jeune premier le plus sensationnel de Hollywood, a vingt-huit ans. A tourné pour la première fois en 1946 *Red River*, puis en Suisse *The Search*. Il est actuellement sous contrat à la Société Paramount, où il vient de tourner *The Heires*. Pas marié, aime surtout la musique populaire, aime aussi se coucher tard. Voilà, je pense, bien des détails qui vont vous faire oublier votre pauvre G. A., et ce n'est plus qu'à moi vous maintenant recevoir les baisers de notre petite Fleur des Iles. Enfin, il ne restera plus qu'à me consoler avec les autres. Bons baisers tout de même.

GIGI. — « J'ai lu dans le Film Complet Maya, qu'un lecteur : E. M... désirait correspondre avec une jeune fille de quinze à dix-huit ans aimant le théâtre, la musique, le cinéma et le sport. J'ai écrit aussi et demi, très sportive, musicienne, et je ne puis passer une semaine sans aller soit au théâtre, soit au cinéma. J'habite dans le nord de la France, près de Roubaix », etc.

Réponse. — Et comme répondrait mon copain le marchand de marron : « gi ! voilà la demande lancée ! Messieurs, à vos plumes pour répondre nombreux à cette charmante enfant au « pseudo » évocateur.

ESMERALDA RÉVEUSE. — « J'ai eu seize ans en décembre, et je suis romanesque et sentimentale. J'aime le cinéma, la musique et la lecture, mais ma plus grande passion est la « danse ». Seulement mon

En raison de l'abondance du courrier, mes chers amis, je ne vous parlerai pas longtemps aujourd'hui. Comme vous devez vous reposer du referendum de la semaine dernière, et prendre quelques forces pour celui de la semaine prochaine, je limiterai mon petit article à la reproduction d'une lettre, qui traite d'un sujet sur lequel je me suis du reste étendu longuement déjà. Mais cette lettre est si simple, si sympathique, que je la livre à votre appréciation.

Elle émane d'un lecteur qui a pris comme pseudo : « Dédé préfère Mimi, sa fiancée, à toutes les stars ». C'est long, mais c'est gentil !

« J'ai maintenant vingt ans, écrit ce correspondant, et comme tous les jeunes écervelés, à l'âge de quinze ans, je voulais devenir acteur, puis technicien, j'adorais Viviane Romance, etc. Je n'ai pas renoncé à tout, mais j'ai pensé qu'à quinze ans on a autre chose à faire. D'abord s'instruire, se perfectionner, puis vers la trentaine, alors, là, on en reparle. J'ai préféré faire mon apprentissage chez un photographe. Quand j'aurai un bon bagage, alors je tâterai du côté des studios. Voilà ce que je voudrais que beaucoup de jeunes du même âge comprennent, au lieu de bourrer leurs crânes de chimères. C'est comme les jeunes filles, au lieu de dire : « Guétary, je l'adore », « Mariano, j'en suis folle », qu'elles apprennent plutôt la puériculture et qu'elles cherchent un fiancé dans leurs relations comme je l'ai fait moi-même. Une vedette, c'est bon pour nos distraire, pour chasser le cafard, avec des films, mais non pour qu'on s'en amoureuse jusqu'à en perdre la tête. Un homme sain recherchera toujours une jeune fille simple, et pas une vamp inabordable. »

Et voilà, mes chers amis. Oh ! je sais bien, vous allez vous dire : « Voilà notre cameraman qui recommence à rabâcher son éternelle rengaine, et à nous faire de la morale qu'on n'écoute même plus. »

Eh bien ! non, vous tous du courrier, je ne veux pas du tout vous faire de la morale. Et si je me suis permis de livrer cette petite lettre à votre méditation, c'est parce qu'elle est simple, parce qu'elle est saine, parce qu'elle est « chic ».

Le garçon qui nous écrit là n'a pas perdu ses ambitions. Il a le droit d'espérer, comme vous espérez tous. Mais il a simplement compris que si la valeur n'attend pas le nombre des années, il y a cependant un minimum nécessaire. A quinze ans, bien des désirs sont encore chimériques, illusoire, déformés par la candeur ou l' inexpérience. A vingt ans, on commence à comprendre... A trente ans, on réalise. Nous vivons dans un siècle où l'on est



LES AVENTURES DI



Caténaire

père ne veut rien savoir, et malgré mes supplications il a toujours refusé de me laisser faire ce métier. Pensez-vous qu'il stop trop tard maintenant? Je ne rêve que de tulle blanc et de satin...», etc.

Réponse. — Il y a toujours moyen de réaliser son rêve, petite fille, et peut-être un jour danser devant le au delà de vos désirs si vous dansez devant le « buffet ». Le ventre creux et la tête vide, rien de tel pour vous donner l'inspiration et des ailes. Mais, trêve de plaisanteries, bien sûr, votre papa a raison, un bon métier de secrétaire est plus sûr que toutes les danses du monde, et il faut avoir un peu plus de courage que vous n'en avez pour poursuivre vos études et avoir une bonne place. Si vous voulez bien regarder autour de vous, vous verrez que vous n'êtes pas malheureuse du tout, et vous aurez honte de votre parent, viaine! Et puis, ne croyez pas que les danseuses ont un métier de tout repos, il y a le revers de la médaille, comme dans toutes les professions, et les répétitions se passent sans tulle blanc et sans satin, avec souvent de pauvres chaussons salis, des maillots qui ne tiennent plus debout, des figures lasses de se faire gronder par le maître de ballet, et la crainte de rater le dernier métré, ou de passer la nuit au travail, si une figure n'est pas au point. Sans rancune et amitiés tout de même, écrivez-moi vite que vous êtes devenue raisonnable et que vous travaillez bien à vos études.

COCO LA CURIEUSE. — « Je désirais savoir si D. Darrieux tourne un film en ce moment et où habite C. Dauphin? Publiez-vous Rendez-vous de Juillet? Que pensez-vous de mon prénom? Et cette jeune « timide », jugeant que ses « sentiments respectueux » font trop cérémonieux, m'embrasse affectueusement.

Réponse. — Pour une fille timide, vous commencez bien! Et après ça comment voulez-vous que je trouve pas votre prénom ravissant, bien que le diminutif « coco » me fasse un peu penser à ma basse-cour! Le chant du coq le matin dans la campagne! Nous publierons peut-être Rendez-vous de Juillet, mais je ne peux vous donner aucune adresse de vedette. Écrivez-nous, nous ferons parvenir vos lettres. Ça ça la curieuse est bien punie, bien fait! Certainement je trouve H. Vidal bon acteur. Danielle Darrieux tourne La Ronde, avec M. Ophüls.

DKHIS-HADI-OZO. — Ouf! vous m'en donnez un travail, avec votre « pseudo » compliqué! Cet ami lointain me dit: « J'ai l'honneur de vous demander une petite place dans votre rubrique sentimentale. Pouvez-vous me donner quelques renseignements sur les artistes égyptiens? Pourrais-je écrire à Naima Akef? Et avoir sa photo? », etc.

Réponse. — Allons, les amis du courrier, serrez un peu les rangs, et place à notre ami de Meknès. Un homme du pays du soleil tourne toujours à se cacher dans la ville « Lumière ». Je ne peux vous donner aujourd'hui de renseignements sur votre actrice préférée, mais envoyez-nous une lettre pour elle, notre service s'en chargera de la transmettre. Dès que j'aurai pu me renseigner, je vous ferai connaître tout

ce que j'aurai. En attendant, j'espère vous lire bientôt et avoir plus de chances pour vous satisfaire. Bien amicalement, un bonjour de Paris

ÉLIANE DE D... L'AFRICAINAUX YEUX MAUVES. — Je suis tout à fait de votre avis, mon cher Stéphane Joli cœur, moi aussi, je trouve absolument ridicule qu'un homme ou une femme puisse être amoureux d'une noge. Mais attention, cher Stéphane, à vos petites remarques, il y a toujours des exceptions, moi, j'en suis une, car je ne crois pas au « Père Noël »! M'acceptez-vous pour correspondante? Ne refusez pas, je serais très peinée, car vous m'êtes très sympathique. J'ai dix-huit ans, je suis châtaine clair, yeux marron, teint mat, goie, sportive », etc.

Réponse. — Une nouvelle correspondante pour notre sympathique Stéphane, vous n'avez pas honte, les amis du courrier, d'être aussi pareux? Et la perspective de correspondre avec un aimable « copain » va-t-elle vous rendre enfin plus bavards? J'espère, Allons, touss vos plumes, et que ça saute,

RITON LE COW-BOY. — « J'y aurai-il un lecteur possédant d'avant la guerre, Le Fil du gangster et Premier amour? Je désirais lui acheter, pour compléter ma collection. Je dis aussi « bravo » à Elisabeth M..., de Paris, pour sa préférence pour les films américains. Et en passant un petit « good day » à l'Américaine de France, Dorothy M., car elle a l'air charmante, et j'aime les Américaines », etc.

Réponse. — Mon cher ami, voilà tous vos désirs exaucés, et pas trop de « flirt » dans le courrier, cela m'est exclusivement réservé! Vous ne voudriez que des films américains, et d'autres lecteurs, au contraire, ne demandent que des films français, voilà qui est bien difficile à concilier! Nous continuerons donc comme par le passé à vous donner un petit « assortiment », comme chez le pâtisseries, et à tout de rôle, vous serez contents. Au plaisir de vous lire, amitiés.

DONA. — « Je vous écris au sujet de notre ami Stéphane Joli cœur, bien que trop volage, il me semble très sympathique. À la place de ses amies je l'aurais baptisé Cœur d'artichaut (moi, mon cher Stéphane, je dirais « papillon » c'est plus poétique). Si une jeune fille ne m'a pas devancée, je voudrais correspondre avec lui. (Et bien, mon cher, quel succès! Je n'existe plus!) J'ai dix-huit ans, très brune, et comme je n'ai pas de loup pour cocher mon visage, j'ovoue que mes yeux sont verts », etc.

Réponse. — Mais, petite Dona, je ne vois pas ce que le loup vient faire dans la couleur de vos yeux? Je ne suis plus toujours très au courant de la mode féminine, et j'ignorais que la mode du carnaval 1950 avait lancé le « loup sans trou pour les yeux! ». Le prochain bal masqué que je donnerai chez moi sera aussi original, je vous l'assure, et ce sera plutôt le bal des aveugles. On se déguise, et avec des masques sans trous! quel programme! Vous me prouvez que vous êtes « égérie », mais vraiment à ce point, je ne l'aurais jamais cru, à voir votre écriture si raisonnable!

GILBERT-H.V.-C., SAIGON. — Ce jeune ami lointain se désespère, car sa cousine qui l'aimait et se considérait comme sa fiancée préfère un autre garçon, et lui a demandé de l'oublier. « Je l'aime déjà trop, je

ne pourrai pas chasser « son doux image » (sic) de mon cœur désolé. Dois-je l'attendre jusqu'à un beau jour? ou dans le contraire par quels conseils me donneriez-vous? », etc.

Réponse. — Mon cher ami lointain, il est incontestable que votre petite cousine est un peu volage, et pour vous consoler il faut penser que dans votre malheur vous avez de la chance. En effet, sa vraie nature aurait pu se révéler qu'après le mariage, et cela aurait été bien triste pour vous... Je crois que le plus sage est de ne pas poursuivre cette jeune personne de vos assiduités. Le temps efface tout, vous le savez bien, et dans quelques semaines, quand vous serez guéri, vous trouverez sûrement le véritable amour, fait de confiance et de tendresse, et qui permet d'être fort dans la vie. Allons, du nerf, ami Gilbert, ne soyez pas apathique! Et vite un petit mot pour me dire que tout va bien et que vous reprenez « du poil de la bête » (dit-on cela aussi à Saïgon?) Bon courage et amitiés.

THÉRÈSE DE MULHOUSE. — Cette toute jeune lectrice, vendeuse de journaux et de Films Complets, me demande des renseignements sur Claude Dauphin et Jean Dessaily. Et elle ajoute: « Je voudrais les voir sur la couverture du Film Complets, sans cela je ne vous aimerais plus autant qu'avant... », etc.

Réponse. — Voyez à quoi tient l'amour, et fiez-vous à la constance des femmes! L'il suffirait de publier le portrait d'un autre pour être aimé, qu'est-ce qu'il y aurait comme clientèle masculine pour acheter les photos de nos jeunes premiers! Voilà vos renseignements, volcanique Thérèse: Dessaily a vingt-sept ans, est marié (tant pis, hein?) et père de famille. Sa femme n'est pas actrice, Dauphin est, en effet, le frère de Jean Nohain. Marié à Rosine Doréan. Il a tourné un tas de films, parmi lesquels: Route sans issue, Croisière pour l'inconnu, L'Homme de sa vie, etc. Il fait aussi du théâtre. Mais oui, bien sûr, vous les verrez en couverture! Vous pensez bien que je ne vais pas risquer ainsi de perdre votre amour... D'autant plus que vous êtes vendeuse de Films Complets, distantes. Alors, vous pensez, une jeune fille qui vend ma « salade », qu'est-ce que je ne ferais pas pour elle!

REINE DE LA JUNGLE. — Répondant à notre question, cette jeune Reine nous dit: « Je n'ai pas de préférence entre les films américains et les français, mais, par contre, mes artistes préférés sont: pour les hommes, Georges Marchal, Luis Mariano, John Sheffield, Yves Vincent. Pour les femmes, Maria Montez, Colette Richard, Shirley Temple, Luis Mariano et Georges Marchal sont-ils fiancés? A vous, un vigoureux shake-hand. »

(Suite page 15.)

É FILMETTE... par MAT

« OUI, C'EST VRAI... C'EST VRAI... C'EST VRAI... MAIS REMARQUEZ BIEN LA GLOIRE... »



(À suivre.)

— Vous étiez avec Lesourd à l'heure du crime. C'est sa tête qui est en jeu. Vous pouvez le sauver, dit Michel à la jeune fille.

venue pour la visite, il est trop tard.

— C'est que je n'ai pas le droit de le voir, expliqua-t-elle. En réalité, je n'ai aucun lien de parenté véritable avec Simone. M^{me} Roubaix m'avait adoptée. On ne me considère donc pas comme de la famille. Cependant, depuis l'arrestation, Simone est dans les larmes et c'est moi — un peu par la force des choses — qui doit m'occuper de toutes les affaires, d'autant plus que je suis étudiante en droit. Alors, il faudrait que je puisse mettre Jean-Pierre au courant de certaines choses...

A mesure qu'elle parlait, un pressentiment naissait dans l'esprit de Riverain. D'une voix autoritaire, presque brutale, il ouvrit la portière de son auto et ordonna :

— Montez.

Elle eut un mouvement de dénégation, presque



C'était le jour de la reconstitution du crime.

de défi, puis, subitement, comme vaincue, obéit.

Tandis qu'il lançait la voiture à travers les rues, l'avocat reprit sans regarder sa compagne :

— Venez demain dans le couloir de l'instruction, après l'interrogatoire ; vous verrez Lesourd quelques secondes. Ensuite, je m'occuperai d'un permis de communiquer.

Pesant ses paroles et l'observant du coin de l'œil, il ajouta :

— Il eût mieux valu que Lesourd fût au garage à l'heure du crime. Il prétend ne plus se souvenir de rien. Ce manque d'alibi est très grave. Je ne sais si vous le comprenez.

De nouveau, elle avait eu vers lui un regard empreint d'une sorte d'arrogante provocation. Puis elle baissa la tête, demandant simplement :

— Voulez-vous me déposer ici ?

Il céda, la laissa descendre. Mais, une fois seul, aux prises avec un tourment inconnu qui l'humiliait profondément, il songeait : « Quel mélange de perversité, d'inconscience, de rouerie et de sincérité se cache au fond de ce cœur féminin ? En tout cas, il faudra bien qu'elle parle et... qu'elle m'aide, parce que l'alibi, je le devine, c'est elle... »

Les voitures cellulaires amenant quai des Orfèvres les détenus de la Santé qui devaient passer en jugement venaient de déverser leur contenu dans la cour de *La Souricière*. Les lourdes portes du bâtiment s'étaient refermées dans un grand cliquetis de clefs et de verrous, et les prisonniers étaient distribués par paquets dans le couloir des cellules. Dans l'une de celles-ci — ô ironie du hasard — six hommes venaient d'être poussés dont Lesourd et... Mouton !

Ce fut Lesourd qu'on vint chercher le premier pour l'amener en présence de sa bête noire, le juge Gravelle. Mais, cette fois, il était assisté de ses avocats Lebondit et Riverain.

Souriant avec une fine bonhomie, Gravelle revisait le dossier et le passé de l'accusé.

— Vous avez toujours eu la réputation d'un homme violent, impulsif, emporté, déclarait-il. Je ne reviendrais pas sur votre vie difficile, vos nombreux métiers. Mais vous vous mariez et, grâce à votre femme, vous voilà devenu patron, tiré de la misère. Seulement votre belle-mère, M^{me} Roubaix, restait propriétaire du garage et vous deviez lui verser un revenu annuel. Or, le jeudi 14,

c'est une étrange coïncidence, mais c'est justement le jour du crime, vous aviez une écheance envers elle. Avez-vous fait honneur à vos engagements ?

— Non. Je ne le pouvais pas, répondit Lesourd.

— Alors, naturellement, vous êtes allé la prévenir.

— Pardon, pardon, je n'y suis pas allé.

— Disons qu'il n'avait rien à lui dire, n'ayant rien à lui donner, intervint M^o Lebondit de son ton le plus suave.

— Quoi qu'il en soit, elle n'était pas contente de la façon dont vous gériez son fonds au point qu'elle cherchait à établir des motifs de divorce pour sa fille, avec l'aide d'une agence privée qui vous surveillait. Donc, votre situation était menacée. Par une chance extraordinaire, vous étiez sorti de la misère, et quelqu'un voulait vous y faire rentrer et ce quelqu'un... est mort !

— Et voilà ! gronda Lesourd avec colère.

— Oui, vous avez étranglé votre belle-mère le jeudi 14, à seize heures, chez elle.

— Je n'y étais pas ! lança Lesourd visiblement nerveux.

— Si, vous y étiez. Nous avons un témoin, la bonne de M^{mo} Lesourd dont c'était le jour de sortie, mais qui s'était attardée chez la mercière voisine, son amie. Elle vous a vu pénétrer dans la maison.

Dans une explosion de rage, le garagiste s'était mis à hurler :

— Je suis innocent, vous entendez ! Elle est myope la bonne, d'abord, et j'en ai jusque-là de vos histoires !

Lebondit et Riverain eurent toutes les peines à le calmer et la suite de l'interrogatoire fut remise au lendemain.

En quittant le cabinet de Gravelle, Lesourd aperçut Jacqueline qui attendait, debout, le dos appuyé au mur. Elle se précipita vers lui, lui saisit le bras, prononçant d'une voix troublée :

— Jean-Pierre !

— Tais-toi, fit le garagiste la repoussant.

— Écoute-moi.

— Je te dis de te taire, comprends-tu ?

Et il se laissa entraîner par le garde.

Riverain, qui avait observé la scène, barra le passage à la jeune fille :

— Je n'ai qu'une question à vous poser, fit-il.

Elle se dégagea vivement et s'enfuit le long du couloir en murmurant :

— Laissez-moi, à la fin !

Le même jour, à une heure d'intervalle, grâce à une courte plaidoirie de Riverain, Mouton était condamné à trois mois de prison avec sursis et à cinq cents francs d'amende. Quand il rejoignit son client, après le verdict, l'avocat prononça :

— Vous vous en tirez à bon compte, Mouton, parce que vous avez avoué. Maintenant, je peux vous informer qu'on a arrêté quelqu'un à votre place pour... l'autre

affaire. Si vous disiez la vérité, votre peine serait légère, un homme serait sauvé ! Si vous êtes pris, c'est... au moins... le bagne.

Il parlait d'une voix basse, mais avec une douloureuse intensité.

— Non, mais, des fois, ricana Mouton le fixant d'un air inquiet, pas si bête. Pas vu, pas pris !

Ainsi, tous les efforts tentés jusque-là par Riverain pour décider Mouton à confesser son crime avaient été vains. Il restait une faible chance... l'alibi. Voilà pour-quoi il se rendit un après-midi au garage dans l'espoir d'y rencontrer Jacqueline.

Elle l'accueillit avec une hostilité déclarée :

— Qu'avez-vous donc à me courir après de cette manière ? lui lança-t-elle.

— Je suis le défenseur de Lesourd. Je tenterai tout au monde pour prouver son innocence. Vous étiez avec lui à l'heure du crime... C'est sa tête qui est en jeu. Vous pouvez le sauver.

Avec une apreté féroce, la jeune fille s'exclama :

— Je ne l'aime pas, je ne l'ai jamais aimé. Je ne sais pas comment c'est venu... l'ennui... et puis, l'habitude ...

— Tout cela c'est du passé, murmura le jeune homme qui n'osait plus la regarder. Le principal, c'est qu'il soit remis en liberté, et il le sera quand vous aurez parlé au juge d'instruction.

Secouée de sanglots, elle s'était écroulée sur un siège. Machinalement, il lui caressait les cheveux. Elle bondit :

— Allez-vous-en ! fit-elle. Pourquoi vous occupez-vous d'une fille comme moi ?

Maintenant qu'il était sûr de la liaison de Jacqueline et du garagiste, Michel était allé revoir ce dernier pour essayer de le décider à parler de son côté.

Tout de suite, aux premières allusions, le prisonnier s'était hérisé :

— Tonnerre ! Est-ce que tout cela vous regarde ? On a bien le droit de choisir entre deux pétrins, non ?

Puis se calmant et très abattu :

— J'avais une chose correcte dans la vie, c'était la rencontre de Simone et, en dehors d'elle, rien n'avait d'importance pour moi. L'autre, elle avait une telle manière de vous narguer et aussi de vous faire sentir qu'il lui fallait à tout prix n'importe quoi pour se donner le goût de vivre ! C'est pas pour m'excuser, elle me faisait pitié. Mais pour l'aimer, ça, non ! Alors, vous comprenez, je ne veux pas de drame à la maison... par respect pour Simone, il faut pas... qu'on sache ! Ce serait la fin de tout. Tant pis !

* * *

C'était le jour de la reconstitution du crime. La caravane de journalistes et de photographes était rangée au fond du salon de la villa où avait eu lieu le meurtre. Gravelle, les deux avocats, le prisonnier se tenaient au milieu de la pièce.

Sur les instances du juge, la bonne de M^{mo} Roubaix s'était couchée à l'endroit et dans la même position où elle avait découvert le corps.

— Qu'avez-vous fait lorsque vous êtes entrée ici ? interrogea le juge.

— Oh ! j'ai eu tellement peur que j'ai crié. Puis je suis montée chercher M^{lle} Jacqueline.

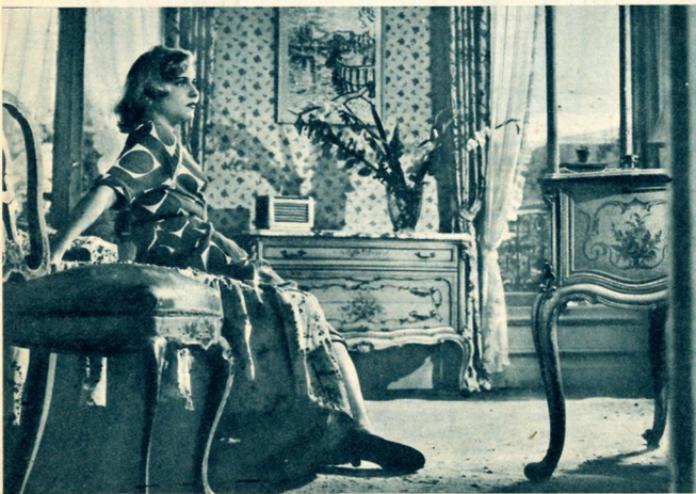
— Elle n'avait rien entendu de sa chambre ?

— Non.

— Bien, dit Gravelle. Messieurs, nous montons.

Lesourd avait sursauté et dévisagé Gravelle avec une appréhension à peine contenue. Les inspecteurs qui l'encadraient durent le pousser pour le forcer à suivre le magistrat et les avocats.

Jacqueline s'était levée avec la raideur d'une automate.





Parvenu au premier étage, Gravelle tourna la poignée d'une porte découvrant ainsi une coquette chambre de jeune fille. Une rumeur de surprise courut parmi les témoins de cette scène, car Jacqueline, assise sur une chaise, s'était levée avec la raideur d'une automate.

Lesourd, abasourdi, accablé, avait eu un cri étouffé :

— Jacqueline !

— Mademoiselle, commença le juge, vous êtes venue me déclarer que vous étiez ici le jour du meurtre. Puis-je vous demander de prendre la place exacte que vous occupiez dans cette chambre ? Il s'agit de savoir si vous avez pu entendre crier.

La jeune fille, après un léger recul, avait marché vers le divan, puis s'y allongeait brusquement et, d'un mouvement imperceptible, se ransonait contre le mur comme pour laisser un espace vacant destiné à un autre corps.

Lesourd était devenu pourpre. On le voyait faire des efforts inouis pour se maîtriser, puis, dans le lourd silence qui pesait sur les assistants haletants, il hurla :

— Garce ! Fallait pas parler !

Michel avait posé la main sur le bras de Lesourd et, avec chaleur, de même que s'il eût voulu défendre la cause d'un être cher, d'un ton de reproche, prononçait :

— Elle a parlé pour vous sauver. Vous ne voyez donc pas qu'elle se donne beaucoup de mal pour crâner.

Éclatant en sanglots convulsifs, la jeune fille se cachait la tête dans les coussins.

Pendant ce temps, un inspecteur resté au rez-de-chaussée avec la domestique lui ordonnait :

— Criez « au secours ! ».

Puis il monta au premier étage et demanda à Gravelle :

— Vous avez entendu ? Où faut-il commencer ?

— *Puis-je vous demander de prendre la place exacte que vous occupiez dans cette chambre, mademoiselle ?*
fit Gravelle.

— Inutile, nous descendons, répliqua le juge.

Et, se tournant vers l'accusé :

— Il est heureux qu'on dise la vérité à votre place. Vous n'avez pas cessé de vous taire ou de mentir.

— Il y a quelquefois des silences très honorables, monsieur le Juge, fit observer Michel. En tout cas, l'instruction de l'affaire est terminée, maintenant que nous savons que Lesourd était dans la chambre entre trois heures et cinq heures, à l'heure du meurtre.

— Ah ! vous faites allusion au témoignage de... sa complice ? lança Gravelle, ironique. Mais nous avons un autre témoignage, celui de la domestique qui a vu



— *Il y a quelquefois des silences très honorables, monsieur le juge, prononça Riverain.*

Lesourd sur le perron de la villa, puis entrer dans la maison à trois heures. Il a vu sa belle-mère avant de monter au premier étage et est allé rejoindre sa maîtresse après avoir tué M^{me} Roubaix.

— Ce n'est pas vrai, cria Lesourd. C'est exact que j'ai parlé à ma belle-mère avant de monter, qu'on s'est un peu disputés. Mais je suis parti en claquant la porte !

— En tout cas, intervint Lebondit, il n'y a pas eu préméditation. Il a tué tout au plus dans un mouvement de colère...

— Ce n'est pas vrai. Je ne l'ai pas tuée ! répéta le gars, exaspéré.

— Je dis, moi, que le témoignage de la jeune fille est faux, déclara Gravelle, agacé et très sec.

— Prouvez-le, rétorqua M^e Lebondit. En attendant, je demande la mise en liberté provisoire de mon client.

Gravelle, décontenancé et furieux, car les journalistes, qui n'avaient pas perdu un mot de ce duel oratoire, consi-

déraient le grand avocat avec une admiration non dissimulée, riposta :

— Les jurés apprécieraient. Qu'on emmène le prisonnier!

Tandis que Riverain regagnait sa voiture, il tressaillit, car il venait de reconnaître Mouton qui s'éloignait tranquillement dans la rue de Crimée. L'avocat sauta dans l'auto et démarra rapidement. L'ex-pêcheur à la ligne s'était retourné et, voyant Riverain au volant, une expression d'effroi et de haine sauvage crispant ses traits, s'était mis à courir. Michel, gêné par les divers mouvements de la circulation qui reprenait dans la rue, interdite pendant une heure, dut s'arrêter à diverses reprises. Ensuite, Mouton, arrivé à l'angle de la place des Fêtes, la traversa en diagonale alors que l'avocat dut faire le tour de la place avec sa voiture. Le fugitif s'engagea dans une impasse où il disparut. Riverain descendit d'auto et y pénétra à son tour, regardant de tous côtés. Mais il n'aperçut pas Mouton qui avait bondi sous la voûte d'un bâtiment délabré et avait rabattu sur lui le battant d'un portail, après avoir sorti de sa poche un revolver.

L'avocat, découragé, n'osant poursuivre plus loin ses investigations, revint sur ses pas.

* *

Le verdict allait être rendu. Les battants grands ouverts de la porte de la Cour d'Assises laissaient passer les éclats de la plaidoirie de Riverain.

Mouton, qui arrivait, faillit heurter un garde et recula.

— Oh! Vous pouvez entrer, fit le garde, se méprenant sur son mouvement. C'est pas tellement plein depuis que Lebondit a fini.

— C'est pas besoin de voir... Ça suffit d'entendre, grogna Mouton, tendant l'oreille.

— ... Rien que des présomptions, des charges difficiles à vérifier, prononçait à cet instant le jeune avocat. Messieurs les Jurés, sachez que votre pouvoir est plus redoutable encore pour vous que pour l'accusé. Je crie son innocence. Je fais appel à tout ce que peut contenir de besoin de justice l'esprit humain! Je ne voudrais pas, tout à l'heure, quand mon rôle sera terminé, quand il sera trop tard pour vous convaincre, je ne voudrais pas avoir à vous crier cette innocence comme un reproche qui pèserait à jamais sur vos consciences.

Il y eut un grand remue-ménage dans la salle. La foule s'écoula lentement tandis que les jurés se retiraient et pénétraient dans la salle des délibérations.

Ils étaient là des hommes et une femme, plus le président et ses deux assesseurs qui s'entre-regardaient en allumant des cigarettes.

— Madame et messieurs, fit le président du jury, je ne suis là que pour vous renseigner sur l'application des peines, d'en délibérer.

— L'accusé sait peut-être ce qu'il a fait, mais nous, nous ne le savons guère, fit remarquer un intellectuel, professeur en retraite.

— J'ajouterai que, devant l'incertitude des faits, nous en sommes réduits à juger l'homme, déclara un monsieur très distingué. Est-il capable d'avoir tué ?

— Il n'y a qu'à le voir, lança la dame. Un homme qui couche avec sa belle-sœur!

— Si vous condamnez à mort tous les hommes qui... découchent! s'exclama le professeur, où irons-nous ?

— Vous auriez été bien malheureux si vous aviez été radié, n'est-ce pas ? fit Lesourd.

— Un homme qui paie ses dettes en insultant ses créanciers, en les étrangeant! intervint un administrateur de société.

— En les étrangeant ? Il faudrait tout de même le prouver! s'écria le professeur.

Le ton de la discussion montait.

— On n'est tout de même pas ici pour s'engueuler, dit un brave père de famille. Est-ce qu'on ne pourrait pas l'acquitter au bénéfice du doute, ou alors le condamner à quelque chose en demandant que ce ne soit pas exécuté ?

— Vous pouvez, en effet, le condamner à mort et signer un recours en grâce, annonça le président.

— Cela ne ressemble pas tout à fait à un acquittement, grogma le brave père de famille. Tout de même, il faut beaucoup réfléchir avant de disposer de la vie d'un homme.

— On met aussi pas mal de temps pour étranger une victime, opina le monsieur très distingué qui paraissait décidé à conduire la discussion. Même si on a commencé dans un mouvement de passion, on a le temps de se rendre compte. Ce n'est pas comme un coup de revolver... Alors, s'il est coupable, il n'a pas de circonstances atténuantes. Voilà un point définitivement éclairci. Maintenant, est-il capable, dans sa colère, d'avoir commencé à étranger ?

— Évidemment, au point où il en était avec sa belle-mère, bougna le premier juré.

— Je crois que vous n'avez pas bien lu le compte rendu de la reconstitution du crime, reprit le monsieur très distingué. Comment peut-on ajouter foi au témoignage de la belle-sœur ? N'est-ce pas un des avocats de Lesourd, M^e Riverain en personne, qui, s'adressant à l'accusé, lui a déclaré :

— Elle a parlé pour vous sauver.

Il y eut un silence glacial. La plupart des jurés étaient évidemment très ébranlés.

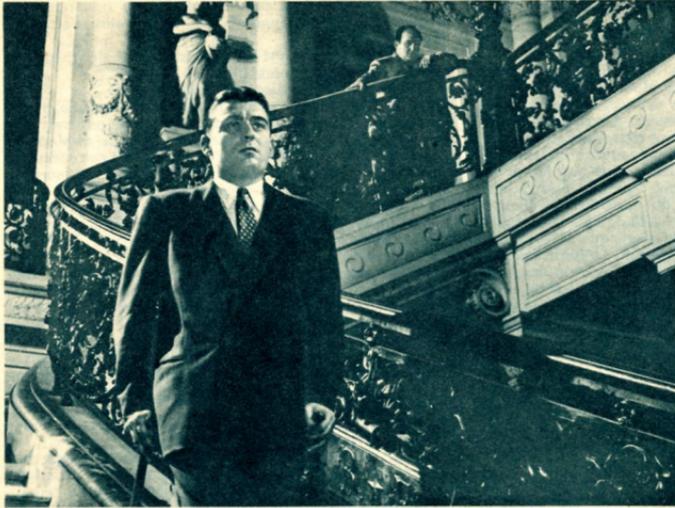
On passa au vote.

* *

Pendant qu'avait lieu cette dramatique séance, Michel et Jacqueline s'entretenaient dans un angle des couloirs.

La jeune fille ne semblait plus la même. Elle avait perdu toute attitude d'effronterie voulue, d'orgueilleux défi. Il émanait d'elle une sorte d'obstination farouche





Penché sur la rampe, Lesourd, les yeux humides, contemplait le jeune avocat.

hébété, demeurerait comme rivé sur place, l'arme fumante aux doigts.

* *

Dans la grande salle du Conseil de l'Ordre, tous les membres se trouvaient réunis en solennelle séance pour juger l'un des leurs, très pâle, s'appuyant sur deux béquilles.

Le bâtonnier se leva :

— Vous avez entendu, messieurs, commença-t-il, l'exposé des faits que vient de vous soumettre M. le Rapporteur. M. Michel Riverain a pris courageusement des risques dont son état physique témoigne encore après des semaines de soins...

Mais je vous prie d'oublier la conduite d'un des vôtres, si brillante soit-elle, pour considérer seulement les principes sacrés qu'elle détruit. Rien, même le spectacle d'un Juste qui monte sur l'échafaud, ne peut justifier la violation d'un serment sans lequel il n'est plus de défense possible. Quand M. Michel Riverain, en toute connaissance de cause, abusait des aveux reçus par le coupable qu'il défendait pour faire pression sur lui, il violait tous les principes et les règles de notre Ordre. M^s Lebondit, son défenseur, a la parole, conclut-il en se rasseyant.

— Monsieur le Bâtonnier, messieurs, fit le grand avocat, j'ai sollicité l'honneur d'assister un jeune confrère que j'ai vu près de moi, combattre contre tous, contre moi, contre lui-même, pour ne pas crier ce qui l'aurait délivré. Cette lutte inégale et souvent maladroite, nous savons, à présent, de quelle âme elle était le signe... puisqu'un jeune criminel qui n'avait pas reculé devant deux meurtres, à la vue du corps inanimé de sa deuxième victime, a été à tel point touché par la grandeur de son sacrifice qu'il se laissa arrêter sans résistance et s'accusa du premier crime au moment même où il croyait notre confrère blessé à mort et convaincu d'ailleurs que, de toute façon, Riverain n'aurait jamais parlé ! Messieurs, cette action soudaine et muette de la victime sur l'assassin dont le miracle est d'avoir pu se communiquer, ne conviendrez-vous pas qu'elle échappe à votre Justice ? Pendant que Michel Riverain s'avançait à la rencontre de l'arme, ne donnait-il pas au coupable une preuve définitive que lui, le défenseur, se tairait, ce qui le fait rentrer magnifiquement dans le cadre de notre Règle ? Aussi, je suis sûr que vous le jugerez digne de demeurer parmi nous.

Tandis que Riverain s'éloignait lentement, une heure plus tard, après avoir reçu une légère admonestation du bâtonnier, au lieu de la radiation redoutée, il rencontra Lesourd, libre désormais, qui était venu l'attendre.

Ils se sourirent, gênés, sentant qu'ils auraient trop de choses à se dire pour que des mots suffisent à les exprimer, et ils se mirent à marcher côte à côte.

— Vous auriez été bien malheureux, n'est-ce pas, si vous aviez été radié ? fit Lesourd.

— Oui, mais si je n'avais pas agi ainsi que je l'ai fait, ç'eût été la honte de toute ma vie, répliqua le jeune avocat. Et ce doit être affreux de vivre dans la honte.

— Moi, je vous serai reconnaissant jusqu'à la fin de mes jours, murmura le garagiste.

Ils arrivaient en haut d'un escalier et, comme Michel, maladroitement, peu habitué encore aux béquilles, s'essaya à descendre, Lesourd reprit timidement :

— Je peux vous aider ?

— Non, merci, ça va tout seul.

Penché sur la rampe, Lesourd le contemplait, les

dans les remords qui lui conférait un attrait nouveau. Michel la contemplait avec une pitié nuancée d'un sentiment plus vif qu'il n'osait analyser. La transformation qui s'opérait en elle, c'était bien un peu son œuvre, à lui, et comment n'y eût-il pas été sensible ? N'avait-il pas deviné, le premier, que, sous les instincts exigeants d'un tempérament précoce que nul, parmi ceux qui l'entouraient, n'avait eu souci de guider ou de discipliner, jeune être privé de toute affection véritable, se cachaient une âme, un cœur, un esprit avides de pureté et de droiture ne se cramponnant au mensonge qu'avec dégoût et désespoir ?

Elle confiait à ce moment à Michel :

— Je l'aurai maintenant toujours devant les yeux, sur le banc des accusés, pendant le réquisitoire, cet innocent qui a voulu se taire à cause de... Simone... à cause de moi ! Je l'ai méconnu !

— Sa femme a été magnifique de compréhension et lui a pardonné ; il me l'a raconté, fit l'avocat. Elle est venue spontanément le voir le lendemain de la reconstitution... Mais, à vous, il a fallu le plus grand des courages, aussi, pour témoigner devant cent personnes que vous aviez un amant. Il faut oublier tout cela. Qu'allez-vous faire ?

— Partir dans une Faculté de province continuer mon droit, je suppose. Une amie m'héberge en ce moment. Ils durent se séparer. On annonçait la rentrée de la Cour.

Reconnu coupable sans circonstances atténuantes, Lesourd était condamné à mort !

Bousculant tout le monde, Riverain s'enfuit comme un fou. Il eût voulu se boucher les oreilles, ne plus rien entendre du tumulte des foules, ni le son d'aucune voix humaine. Mais, tandis qu'il dévalait un escalier, il aperçut encore devant lui, allègre et désinvolte, Mouton qui s'en allait.

D'un ton rauque, il l'appela. L'autre tourna la tête et, sur sa face d'être borné, reparut la même expression haineuse de bête malfaissante et traquée qu'il avait eue lorsque le jeune avocat l'avait poursuivi en auto. Puis il prit son élan.

De galeries en corridors, de paliers en escaliers, la poursuite se déroulait jusqu'au moment où Mouton, enfilant un couloir sans autre issue, vint buter contre une porte verrouillée qui refusa de céder sous ses efforts.

Hagard, il vira sur lui-même. Riverain n'était plus qu'à quelques pas, criant :

— Mouton, je vous en prie, écoutez-moi !

Mais le garçon avait sorti brusquement un revolver de sa poche et faisait feu une fois, deux fois, trois fois !

Michel s'affaissa sur les dalles tandis que le meurtrier,

yeux humides. Mais Riverrain ne se retournait pas. Il allait atteindre les dernières marches, quand son regard se fixa sur une silhouette féminine, plaquée dans un retrait de mur, pour voir sans être vue.

Il eut un sourire heureux. Ses lèvres remuèrent :
— Petite Jacqueline ! Sauvée, elle aussi !

FIN

COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN

(Suite de la page 9.)

Réponse. — Je n'ai pas entendu parler des fiançailles de vos deux idoles, mais vous savez que les bruits courent vite dans Paris. Soyez patiente, et attendez. A bientôt, je vous remercie de votre shoke-hé, et moi je baise le bout de vos jolis doigts, cela fait très régence !

MACOUBA JOLIE RUMBA. — « Encore vous ai-allez-vous dire ! Ma foi, oui ! Je veux répondre à Henrico beau Gitano et lui dire que je la trouve odieuse. Je n'aime pas le genre de jeune fille que vous incarnez. Ne cherchez pas à faire sensation dans le courrier ! J'ose penser que dans la vie vous êtes une jeune fille toute simple, c'est ce que je souhaite tant pour vous que pour vos amis et votre futur mari. Avant de terminer, je voudrais demander à mes chers gens et aux jeunes filles de dix-huit ans de bien vouloir correspondre avec moi. J'aime tous les beaux films en général, les films sentimentaux et italiens en particulier », etc.

Réponse. — Et pourquoi me plaindrais-je de votre fidélité ? Je suis au contraire ravi de retrouver tous et toutes. Je pense que vous êtes bien sèbre pour cette pauvre Henrico et je ne voudrais pas tomber dans vos griffes de « lion ». En fait de « futur mari », je crois que vous ne serez pas un monsieur commode, car vous me paraîtiez un peu « soupe au lait », et je demande si vos futurs correspondants ne feraient pas bien de prendre quelques leçons d'écriture avant de vous affronter ! Bonne chance tout de même, et à bientôt.

ÉTOILE FLANTE. — « Sans indiscretion, de quoi êtes-vous amoureux ? Je m'excuse de la désinvolture avec laquelle je vous apostrophe, mais vous êtes si gentil qu'il me semble vous connaître depuis longtemps ! J'ai été un peu effrayé du nombre de jeunes filles qui se disent « amoureuses » ! Peut-on tomber amoureux d'un garçon ? On s'y jette ! Et dont on ne connaît rien du caractère ? » Et notre nouvelle amie termine en me demandant : « Que pensez-vous de l'influence du cinéma sur les jeunes ? Croyez-vous que l'enfance délinquante est le fruit de mauvais films ? »

Réponse. — Mon Dieu ! une fois que nous avions le bonheur d'avoir une « étoile » de votre histoire, pourquoi faut-il quelle soit « flante » ? Pas d'histoire, étoile ou anguille, débrouillez-vous pour rester un peu avec nous ! En attendant que vous preniez vos dispositions, il me reste la possibilité de faire un vote : je fais voter à rester toujours « amoureux ». Et de quoi ? allez-vous encore me demander. A bien réfléchir, cela ne vous regarde pas ! Mais comme on ne peut rien refuser à un astre, je vous dirai que je suis amoureux de tout ce qui est beau et bon. De la vie surtout, que j'aime intensément. Ne vous affolez pas trop pour nous jeunes « amoureux », elles le sont plutôt de « l'amour » sans le connaître exactement. Pour la question, plus sérieuse, que vous me posez sur l'influence possible du cinéma sur les jeunes, je vais vous donner mon avis pertinent (remarque en passant que dans ma famille on ne se mouche pas du pied !). Je pense évidemment que le cinéma peut avoir une influence nocive sur un certain nombre d'individus, car il faut tenir compte de la personnalité de chacun, de son éducation et surtout du milieu dans lequel il vit. Il en est de même pour les livres, et, vous qui paraîtiez avoir une bonne instruction, vous comprendrez facilement qu'un livre ou un film peuvent être interprétés de différentes façons. Dans tout, on peut trouver du bon et du mauvais, cela dépend de son état d'esprit et de ses dispositions naturelles. Mais nous voilà bien sérieux, j'ai tellement peur de vous voir « filer » que je ne veux plus vous lâcher ! Votre écriture est très belle et dénote une belle énergie. Vous avez un caractère très droit, une franchise parfois brutale, très équilibrée, mais un peu romanesque dans le fond de vous-même. Des dons réels et des qualités de cœur incontestables. Bien amicalement, le C. A.

MORGAN. — Ci-joint la lettre d'un nouvel ami, style et orthographe respectés. « Écoutez à la droite de visiter un studio ? Avec vous, oui ! » Michèle Morgan ? C'est mon actrice préférée. Pouvés-vous me dire si la lettre pour les vedettes américaines méritent longtemps (sic) pour y aller ? Quelle sont les formalités à remplir pour être prêtées de projection ? Je serai très reconnaissant si vous m'écrivez (re sic) dans Film Complet », etc.

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION
43, rue de Dunkerque PARIS (X)

Le Directeur-Gérant : J. MITRY.

Réponse. — Vraiment, mon cher ami, je me demande si vous ne faites pas exprès de faire de pareilles fautes ! Au moins, mettez des s, s, s, lorsque vous avez un pluriel ! Il faut commencer à écrire en français, si vous voulez approcher le cinéma, même comme projecteur. Vous feriez peur à la caméra, et les sous-titres auraient peu sympathie des fautes d'orthographe. Mais ne vous découragez pas ! On apprend à tout âge, vite, sautez sur votre grammaire et sur le dictionnaire et envoyez une longue lettre sans fautes. Non, nous ne publierons pas Les Amants de Véro.

Le C. A.

(Toutes les réponses seront publiées dans le journal avec les initiales ou le pseudonyme du correspondant.)

Grande DISTRIBUTION
DE 10.000
MÉNAGÈRES COMPLÈTES
GAGNEZ ABSOLUMENT GRATUITEMENT
12 COUTEAUX DE TABLE

belle présentation, garantis indémarchables



Problème. Placer les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, dans chacune des cases vides de manière à obtenir la somme 15 dans les 3 sens verticaux et horizontaux.

15			
	5		
15			15
			15

DANS UN BUT PUBLICITAIRE

NOUS OFFRONS DIRECTEMENT

Une MÉNAGÈRE 37 pièces

12 cuillers, 12 fourchettes, 12 couteaux à café, 1 louche en alliage garanti inoxydable, au prix de réclame de 980 fr.

Les lecteurs qui nous envoient avec la commande de la ménagère la solution exacte du problème ci-dessus recevront GRATUITEMENT une douzaine de couteaux de table complétant cette ménagère. Envoyez-nous sans tarder la solution de ce problème en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse, qui vous parviendra par retour du courrier. N'envoyez pas d'argent d'avance. L'envoi de la ménagère avec les couteaux vous sera fait contre remboursement du total de 980 francs, plus les frais d'envoi.

Écrivez directement à :

GRANDE DISTRIBUTION
de FABRIQUE-UNION
Service F. C.

47, rue de la Victoire, PARIS (9^e).

N. M. P. P.

La semaine prochaine
vous pourrez lire
dans le n° 208 du

FILM COMPLET
La Ronde
des Heures



un grand film français
avec **JACQUES JANSEN**
et **Micheline FRANCEY**

EN VENTE PARTOUT
16 pages : 10 francs.

GRANDIR Gagnez 5, 10, 15 francs et plus grâce aux soins scientifiques Américains. Révolution de la science moderne. Augmentation Buste ou Jambes seules. Grand et fort avec système F. V. Réflex. enthousiastes. Résultat certain. Insecte rembour. Envoyez 760 lire ou demandez information illustrée gratuite Discretion. OLYMPIC 46 Bd Victor-Hugo, 19, Nice.

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, inimitable, précision étonnante. PÉRIODES DE CRISE pour 3 ans. Env. date nais., enveloppe timbrée avec adresse et 50 francs à SCIENTIA (Serv. C. I.), 44, r. Lafite, Paris (9^e).

REUSSIR

Pour obtenir une situation lucrative ou améliorer votre emploi actuel, votre intérêt est de suivre les cours par correspondance de l'E. N. E. C. Vous réussirez grâce à des méthodes d'enseignement modernes et rationnelles appliquées par d'éminents professeurs. Demandez l'envoi gratuit de la brochure que vous désirez (indiquez le numéro).

- Broch. 62.520 : Orthographe, Rédaction.
- Broch. 62.521 : Calcul, Mathématiques.
- Broch. 62.522 : Physique.
- Broch. 62.524 : Électricité.
- Broch. 62.525 : Radio.
- Broch. 62.526 : Mécanique.
- Broch. 62.527 : Automobile.
- Broch. 62.530 : Dessin industriel.
- Broch. 62.533 : Sténo-Dactylographie.
- Broch. 62.534 : Secrétariat.
- Broch. 62.535 : Comptabilité.
- Broch. 62.536 : Langues (Anglais).
- Broch. 62.537 : C. A. P.-B. P. commerce.
- Broch. 62.538 : Carrières commerciales.
- Broch. 62.541 : Cours de révision au Baccalauréat 1^{re} et 2^e parties (2^e session).
- Broch. 62.542 : Cours de révision Brevet élémentaire et Brevet d'études 1^{er} cycle (2^e session).

ECOLE NORMALE
D'ENSEIGNEMENT
PAR CORRESPONDANCE
28, RUE D'ASSAS, PARIS (6^e)

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P., 1, rue des Italiens, Paris (IX^e), (Pro. 74-54).



OLIVIA DE HAVILLAND
(Paramount.)